

Jean MATIFAS
6, rue du Cdt Fillol
17000 LA ROCHELLE

La Rochelle, le 19/04/04

☎ : 05.46.44.40.44

BIOGRAPHIE de MATIFAS Jean Eugène, retraité de l'URSSAF.17U, demeurant 6, rue du Commandant Fillol 17000 La Rochelle.

NE le 18 Juin 1925 à La Rochelle, de père MATIFAS Louis, et de mère DENIEUL Georgette Eugénie son épouse.

TITRES scolaires : Certificat d'Etudes Primaires – Certificat d'Aptitude Professionnelle
ENGAGE à 17 ans dans la Résistance des Jeunesses Communistes en Janvier 1943 puis dans les FTP matricule 503, Détachement Liberté, Région Sud-Ouest

NOMME : membre du triangle de direction départementale puis Chef Adjoint en Mai 1943.

ARRETE : le 5 Octobre 1943 à La Rochelle après le Combat de Saint Maurice, par la brigade de police spéciale de Poitiers(S.A.P.) Commissaire ROUSSELET.

CONDAMNE : à 5 ans de réclusion par la Section Spéciale de justice prés la Cour d'Appel de Poitiers le 27 Novembre 1943.

TRANSFERE : à la prison centrale d'EYSES à VILLENEUVE sur LOT, 47, le 18/12/1943, il adhère immédiatement aux J.C., puis s'engage dans les rangs du Bataillon clandestin de la Centrale et participe, en fonction d'Agent de liaison de l'Etat-Major, au combat des 19 et 20 Février 1944, en vue de rejoindre les maquis de la région.(échec, un tué, 12 fusillés) suite à l'échec,

TRANSFERE : avec le bataillon au camp de Compiègne par une compagnie SS de la division DAS-REICH le 30 Mai 1944(3 jours pénibles en wagons de bois), puis déporté, les 1200, à DACHAU LE 18 Juin 1944(jour de ses 19 ans),transport encore plus dur(120 par wagons, 3 jours 2 nuits sans ravitaillement, sans eau et sans air). Grâce à la discipline et à la solidarité interne, les Eyssois ne subiront qu'un seul mort tandis que le convoi qui suivra le 2 Juillet 1944 en décomptera 984.

RESISTANCE à DACHAU : grâce au Parti Communiste Allemand clandestin, les Eyssois, Jean MATIFAS, avec les autres français, sous la direction de : Victor MICHAUT, Roger LINET, pour les communistes et le général DELESTRAIN, Louis TERRENOIRE, Edmond MICHELET pour l'Armée Secrète, participent à l'Organisation clandestine du camp.

LIBERE : le 29 Avril 1945 à 17 heures par l'Armée Américaine, prise de possession du camp par le Comité INTERNATIONAL et reconstitution du PCF légale sous le commandement de Roger LINET. Jean MATIFAS participe à l'arrestation des SS français, camouflés dans le camp, les convoie jusqu'à LÖRRACH le 28 Mai 1944 pour les livrer à la Police Militaire Française.

HOMOLOGUE : Sous-Lieutenant le 14 Mars 1947, Jean MATIFAS accède à l'honorariat du grade DM. Du 9Juillet 1973. Cartes Déporté Interne Résistant(DIR.)n°1006.20793 du 23/12/1953, Combattant Volontaire de la Résistance(CVR.)n°077669 du 05/05/1954, Combattant n°51026, croix du Combattant Volontaire n°2321 du 18/01/1962, Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur décret du 09/11/1983, croix de guerre avec palme, puis Officier décret du 07/11/1990, puis élevé au grade de Commandeur décret du 02/05/2003.

Le grand père paternel de Jean MATIFAS, Eugène MATIFAS, né à Paris vers 1850, ouvrier couvreur fut Franc-Tireur en 1870, pendant le siège de Paris par les prussiens. Le grand père maternel, Jean Baptiste DENIEUL, né en 1853, tailleur de pierres, fut Dreyfusard. Les grand'mères étaient femme de ménages. Le Père de Jean,(croix de guerre 1914-18) Louis MATIFAS, conducteur d'automobiles, fut adhérent du PCF. De 1927 Jusqu'à sa mort en 1968. La Mère, Eugénie DENIEUL couturière.

C'est en Janvier 1943 que sur proposition d'un Camarade d'atelier Emile TIXIER (qui sera fusillé à BIARD le 5/11/1943) que J.M. adhère aux Jeunesses Communistes clandestines. C'est à la prison centrale d'EYSES qu'il adhère au PCF. Parrain Raymond PRUNIERES d'IVRY sur Seine.

à DACHAU il sera sous la responsabilité de Roger LINET et Marcel POMMEREUL. En komando à KEMPTEN sous la responsabilité d'Hildebert CHAINTREUIL ET Adrien DUQUERROIS.

Après son arrestation avec les 18 autres membres du groupe FTP.rochelais LIBERTE, et sur confrontations, il reconnaîtra certaines opérations, sans toutefois ne rien livrer d'essentiel, notamment la planque de la ferme Saint Martin à SAINT.AGNANT les MARAIS, et les carriers. Espagnols qui fournissaient de la dynamite au Détachement

Rapatrié à La Rochelle le 6 Juin 1945, le matin même il reçoit sa première carte du PCF. Et l'après midi il devient permanent de l'Association Nationale des Amis des FTP. Qui au cours des ans deviendra : ANAFTP-FFI. puis l'ANACR. Il est toujours membre du Bureau départemental. La même année il participera à la fondation de la FNDIRP, en Charente Maritime, puis de l'ARAC, dont il deviendra Président -fondateur et élu au Conseil National Honoraire. Il est aussi élu membre du Comité Fédéral du PCF. Don t il deviendra Président de la CCF. En Août 1945 il participe à la fondation de l'Amicale des Anciens Détenus de la centrale d'EYSSSES dont il est élu membre du Comité Directeur et en deviendra vice Président Nationale et Président de la section LIMOGES-Centre-Ouest (Fait unique les 1200 prisonniers résistants ont formé à l'intérieur de la Centrale un bataillon clandestin FFI qui sera homologué Unité Combattante.)

Il est aussi vice président de l'Amicale KEMPTEN-KOTTERN..

Elu membre du Comité National de la FNDIRP, il l'est aussi comme secrétaire de la Section de La Rochelle puis Président. Nommé par l'Inspecteur d'Académie membre du jury du concours résistance-déportation ~~en~~, et par le Préfet membre du conseil départemental de l'ONAC. Vice président de l'UDAC. Et aussi vice président de la fédération de la Résistance. Secrétaire du Comité de coordination des Ass. d'AC. , d'AR. Et Patriotiques de La Rochelle auprès du Maire.

Membre de la CCF. Nationale de la Fédération des Officiers de Réserve Républicains Juge suppléant au Tribunal des pensions et DDEN(délégué départemental de l'éducation nationale).

Toujours adhérent du PCF. Il est membre du Conseil départemental., son fils cadet, Daniel MATIFAS , est membre du secrétariat départemental.

Membre de la CGT depuis 1945, il a toujours été élu délégué du personnel. Il est titulaire de la médaille d'or du travail, des diplômes : de reconnaissance de la patrie des Ministres André BORD et Henri DUVILLARD, ainsi que celui du Ministre de la Santé pour donneur bénévole de sang

Jean MATIFAS s'est marié avec Eliane LE SOLLIEC à La Rochelle le 4 Octobre 1947, ils sont parents de 5 enfants, grands parents de 8 petits enfants, et bisaiëuls de 5 arrières petits enfants

Fait à La Rochelle le 19 Avril 2004 Jean MATIFAS

*Commandeur de la
Région d'honneur*


Jean MATIFAS

En conclusion :

Ces 5 années de guerre ont formé mon adolescence. Désarmé politiquement, désarçonné par le pacifisme Munichois, trahi et trompé par Pétain et sa Révolution Nationale, j'ai failli, s'il n'y avait eu mon père, partir travailler pour un système criminel contre l'humanité. Fort heureusement, à l'usine, dans ce milieu de travailleurs, grâce à des camarades plus mûrs et à la colère qui montait en moi contre les injustices et les brimades de l'Etat dit français, contre les cruautés et les crimes de l'armée d'occupation, j'ai enfin, à 17 ans pris la bonne direction ; elle fut dure, hérissée de douleurs mais aussi combien chaleureuse parmi mes camarades.

Avec beaucoup de chance, de solidarité et un peu de volonté, j'en suis sorti ; ce qui me permet aujourd'hui d'apporter mon témoignage, sans fatuité mais avec beaucoup de fermeté et de crier encore : Attention !...Ne cédez surtout pas aux chants des sirènes car « le ventre de la bête immonde est encore fécond » dicit Bertolt Brecht⁸

Hartig



En 1945 après DACHAU

⁸ Bertolt Brecht (1898-1956), poète, auteur dramatique et théoricien du théâtre allemand

DACHAU

Le 18 Juin 1944, le jour de mes 19 ans, par un beau Dimanche ensoleillé, les SS nous enfournent à coups de crosses, à 120 par wagon à bestiaux qui deviennent rapidement, par la soif, la chaleur et le manque d'air, l'antre de l'enfer ; trois jours et deux nuits, que DANTE Lui même n'aurait pu imaginer. Heureusement que les nuits étaient encore fraîches à cette saison, ce qui nous permit, étant dans un wagon en tôle, de lécher les parois sur lesquelles se déposées les gouttelette de la condensation.

Enfin après 65 heures d'une route infernale, au bord de l'asphyxie, nous savons maintenant que la soif efface la faim mais lorsqu'on étouffe on n'a plus ni faim ni soif ; bousculés, frappés nous entrons à DACHAU sur le fronton du portail, en allemand est inscrit : »LE TRAVAIL REND LIBRE ». Je deviens le numéro 73.732. Même dans cet étrange monde de squelettes et la fumée noire des crématoires, avec l'aide de nos camarades allemands, nous reconstituons un PCF. clandestin, s'appuyant surtout sur la solidarité, ce qui nous permis de sauver de nombreuses vies. En effet les Eyssois nous n'avons eu qu'environ 400 exterminés sur un effectif de 1200



Villeneuve-sur-Lot

Une figure de la résistance disparaît

Jean Matifas est mort dimanche à l'âge de 87 ans. Il était entré très jeune dans la résistance.



Jean Matifas, participant à toutes les cérémonies de commémorations. (Photo DR)

Né un 18 juin, déporté un 18 juin. Le nombre 18 aura marqué la vie de Jean Matifas. Tout comme le général de Gaulle qui lance son appel de Londres un 18 juin. Il entre dans la résistance très jeune, au sein du détachement Liberté. Il distribue des tracts, couvre les routes et les murs d'inscriptions contre l'occupation, commet attaques et sabotages de voies ferrées et même incendie un entrepôt à la Rochelle.

Arrêté par la police française et remis à la Gestapo, Jean Matifas est condamné à cinq ans d'emprisonnement et est incarcéré à la centrale d'Eysses. Le 18 juin 1944, il prend « les trains de la mort » comme il les décrit lui-même dans un discours le 28 février 2010 à Villeneuve, et arrive à Dachau. Il en ressortira dix mois après, droit dans ses bottes, la résistance toujours chevillée au corps.

PUBLICITÉ

L'importance de la mémoire

Depuis sa sortie du camp, Jean Matifas n'a eu de cesse de perpétuer la mémoire de cette guerre et des actes qui y ont été commis. Officier décoré de la croix de guerre avec palmes et commandeur de l'ordre de la Légion d'honneur, l'ancien résistant parcourt les écoles et les colloques et témoigne de ce qu'il a vécu. Il devient vice-président de l'Amicale des résistants patriotes emprisonnés à Eysses.

Son dernier rêve aura été d'élever un musée, un mémorial régional où « tous les élèves des écoles du département viendraient enrichir leurs connaissances en histoire, en civisme, enfin apprendre ce qu'est leur identité nationale », décrit-il dans le même discours.

Il lui semblait indispensable de « laisser un témoignage [...] des valeurs issues de la Résistance » et qui, d'après lui, étaient déformées ou parfois mal comprises. C'était le rêve de cet amoureux de Villeneuve, de cet homme qui avait donné sa vie aux causes qu'il croyait justes. Comme il le disait lui-même : « J'aime passionnément Villeneuve, non seulement pour la beauté et la cordialité de ses habitants mais aussi parce que j'ai appris à y devenir un homme. Cela valait bien un rêve. »

© www.sudouest.fr 2012